

DOSSIER DE PRESSE

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine) Place de la Concorde 75001 Paris

Exposition

Sam Szafran (1934-2019) Obsessions d'un peintre

28 septembre 2022 - 16 janvier 2023

Espace d'exposition temporaire, niveau -2

Direction de la communication

Directrice : Amélie Hardivillier

Attachées de presse : Cécile Castagnola Téléphone : 01 40 49 49 53 cecile.castagnola@musee-orsay.fr Gabrielle Lacombe

Téléphone: 01 40 49 49 20 gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

Silvia Cristini

Téléphone : 01 40 49 49 96 silvia.cristini@musee-orsay.fr

Couverture, Szafran Sam (1934-2019), Feuillages, 1986-1989, aquarelle sur papier, 149×99 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022.

4° de couverture, Szafran Sam (1934-2019), Escalier, détail, 1981, pastel sur papier 76×57,5 cm. Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo © J-L Losi.

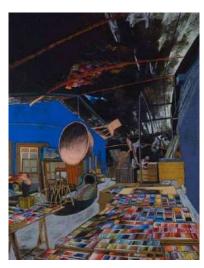
Sommaire

1. Communiqué de presse	4
2. Press release	7
3. Parcours de l'exposition	11
4. Textes de salle	13
5. Repères chronologiques	29
6. Quelques œuvres commentées	31
7. Liste des œuvres exposées	38
8. Le catalogue de l'exposition	43
9. Extrait du catalogue	48
10. Autour de l'exposition	50
11. Liste des visuels disponibles pour la presse	53
12. Partenaires médias	65
13. Informations pratiques	73

1. Communiqué de presse

Sam Szafran (1934-2019) Obsessions d'un peintre

Musée de l'Orangerie Espace d'exposition temporaire 28 septembre 2022 – 16 janvier 2023



Sam Szafran (1934 – 2019)

L'atelier de la rue Crussol,
Février 1972

Pastel sur calque contrecollé sur carton
104 x 75 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
Photo Lala

Trois ans après la disparition du peintre, le musée de l'Orangerie met en lumière l'œuvre de Sam Szafran (1934-2019).

L'artiste a développé depuis le début des années 1960 loin du monde de l'art et de ses engouements, un œuvre atypique dans le retrait de l'atelier. Par son approche figurative et poético-onirique du réel, il occupe une place singulière, hors des mouvements bien identifiés, et par conséquent peu étudiée dans l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle.

Né à Paris, dans une famille d'origine juive-polonaise, Szafran a vécu une enfance particulièrement difficile, marquée par les catastrophes de la Seconde Guerre mondiale qui, par la suite, lui a fait préférer une forme de solitude artistique. Il s'est alors focalisé, de manière aussi étonnante que permanente, sur sa propre existence et ses états intérieurs, donnant naissance à quelques thèmes de prédilection. Le travail de l'artiste revient sans cesse sur un nombre de sujets très restreint – pour lui existentiels – qui ont tous en commun la description de son environnement immédiat – ateliers, escaliers et feuillages. L'économie parcimonieuse des représentations est contrebalancée par une fièvre d'expérimentation envoutante, qui fonctionne comme une ancre jetée dans l'histoire de l'art. Szafran a découvert tôt dans sa carrière les techniques d'Edgar Degas, grand maître du pastel au XIXe siècle, dont il a cherché à réactualiser l'intérêt pour la couleur et la lumière à sa manière, individuelle et contemporaine. Qui, en 1960, aurait pu lui enseigner ce type de savoir-faire? En autodidacte, il s'est également initié à l'aquarelle, autre terrain de recherche artistique qu'il a poursuivi ardemment jusqu'à la fin de sa vie, synthétisée dans son aspiration à l'alliance du pastel et de l'aquarelle, du « sec et du mouillé ». Parmi ses contemporains, Szafran a désigné le cinéma et Alberto Giacometti comme ses maîtres à penser. Ils lui ont fait comprendre l'espace et le mouvement. L'artiste a mis alors le regard à l'épreuve, en déformant et déconstruisant la perspective, dans des lieux clos, hermétiquement fermés sur eux-mêmes. Le temps passant, ceux-ci se sont ouverts, se sont fragmentés pour donner naissance à des visions éclatées où se multiplient des plans de temporalité dans lesquels les espaces se conjuguent et se confrontent, symboliques d'un ordre à jamais disparu. A cet égard, Szafran est un homme de son temps.

Bien que représentée dans d'importantes collections françaises et internationales, l'œuvre de Sam Szafran n'a que rarement été présentée, le plus souvent à l'étranger. Trois expositions lui sont dédiées à la fondation Maeght à Saint Paul-de-Vence en 2000 et à la fondation Pierre Gianadda à Martigny en 1999 puis en 2013. À Paris, après une exposition que lui a consacré le musée de la Vie Romantique en 2000, le musée d'Orsay a mis à l'honneur deux de ses œuvres dans l'exposition « Le mystère et l'éclat. Les pastels du musée d'Orsay » en 2008. Une rétrospective a été organisée à Brühl au Max Ernst Museum en 2010.

Le musée de l'Orangerie proposera, à travers plus de soixante pastels, aquarelles et fusains, une vue d'ensemble de l'œuvre de Sam Szafran. Elle se concentrera sur les trois thèmes principaux qui ont traversé sa carrière, les ateliers, les escaliers et les feuillages

L'exposition invitera à découvrir l'œuvre du peintre au travers de la multiplicité des variations au sein des grands ensembles — l'atelier de la rue de Crussol (1969-1972), les serres et feuillages (1968-2014/16), l'imprimerie Bellini (1972-1976), les escaliers (1974-2005), et les paysages urbains (1997-2014) en mettant, pour la première fois, l'accent sur les processus d'élaboration de l'œuvre. Carnets, albums de polaroïds, montages photographiques et un court film réalisé à l'atelier apporteront un éclairage inédit sur la création d'images fascinantes et mystérieuses.

Commissariat:

Julia Drost, Directrice de recherche, Centre allemand d'histoire de l'art - DFK Paris Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda.

Partenaires Médias : Libération – Nova – Les Inrockuptibles – Transfuge – Philosophie Magazine – L'Objet d'Art – Les Arts Dessinés

Autour de l'exposition

Conférence inaugurale de l'exposition

Mercredi 12 octobre -12h - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'Histoire de l'Art – DFK Paris et Sophie Eloy, responsable de la documentation et des archives du musée de l'Orangerie, commissaires de l'exposition « Sam Szafran ».

Curieuse nocturne : Le vertige de l'espace

Mercredi 9 novembre 2022 - de 19h30 à 23h - musée de l'Orangerie

Découvrez cet univers inclassable entre réalisme et abstraction, à l'occasion d'une soirée de rencontres, concerts et performances dans tout le musée. Invités d'honneur de la soirée, la cheffe d'orchestre et compositrice pop Uele Lamore présentera trois concerts dans la salle des nymphéas tandis que l'écrivain et prix Goncourt Nicolas Mathieu (Leurs enfants après eux, 2018) partagera son regard sur l'œuvre de Georges Perec en écho à celle du peintre.

Journée d'étude : Les oubliés de la figuration en France (1960-1985)

Mardi 6 décembre – de 10h à 17h 10h-13h - Centre allemand d'Histoire de l'Art 15h-17h - auditorium du musée de l'Orangerie

Longtemps déconsidérée pour son manque de modernité, la peinture figurative fait un retour en force sur les cimaises depuis les années 2000. L'exposition des œuvres de Sam Szafran au musée de l'Orangerie offre l'occasion d'un retour critique sur une histoire de l'art qui oppose trop simplement abstraction et figuration en France depuis 1960. La singularité de Sam Szafran est une incitation à redécouvrir des figures et des parcours d'artistes passés inaperçus.

Journée d'étude suivie d'une performance de l'artiste Grégory Buchert autour de son livre Malakoff (Gallimard, coll. Verticales, 2020)

Malakoff

Mardi 6 décembre 2022 – 18h (durée : 1h) - auditorium du musée de l'Orangerie Avec l'écrivain et plasticien Grégory Buchert, autour de son livre Malakoff (éditions Verticales, 2020).

Fasciné depuis l'adolescence par l'œuvre de l'artiste Sam Szafran, découverte dans les pages d'un catalogue d'exposition, l'auteur se propose d'arpenter Malakoff, où le peintre a son atelier. Il tient le journal de son errance suburbaine et son personnage, Gregor, enquête sur le nom de cette banlieue aux consonances slaves. Suivant une esthétique du rapprochement progressif, le narrateur est mu par le désir d'une hypothétique rencontre avec le maître du pastel Sam Szafran.

2. Press release

Sam Szafran (1934-2019) Obsessions of a Painter

Musée de l'Orangerie Temporary exhibition space 28 September 2022 – 16 January 2023

Three years after his death, the Musée de l'Orangerie is showcasing the work of the painter Sam Szafran (1934-2019).



Sam Szafran (1934-2019) L'atelier de la rue Crussol, février 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton 104 x 75 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022 Photo Lala

From the early 1960s, hidden away in his workshop and far removed from the art world and all its fads, the artist was developing atypical work. His figurative and poetic-fantasy approach to reality has earned him a unique place in the history of art in the second half of the 20th century, outside the clearly identified movements and consequently poorly documented.

Born in Paris to a family of Jewish-Polish origin, Szafran experienced a particularly difficult childhood, marked by the catastrophes of the Second World War; subsequently this led him to choose a form of artistic solitude. He then focused, astonishingly and permanently, on his own existence and internal states, which resulted in a number of favourite themes. A very limited number of subjects - which he saw as existential - constantly recur in the artist's work, all of which describe his immediate environment – workshops, staircases and foliage. The parsimonious economy of his representations is offset by feverish, captivating experimentation which acts as an anchor cast into the history of art. Early in his career, Szafran discovered the techniques of Edgar Degas, the great 19th-century master of pastels; in his own individual and contemporary way, he sought to revive their appeal in terms of colour and light. Who, in 1960, could have taught him such skills? Self-taught, he also painted watercolours, another field of artistic research that he pursued ardently until the end of his life; the two were synthesised in his aspiration to combine pastels and watercolour, the "dry and the wet". Amongst his contemporaries, the cinema and Alberto Giacometti were Szafran's designated mentors. Through them, he came to understand space and movement. The artist then put his gaze to the test by distorting and deconstructing perspective in enclosed, hermetically-sealed spaces. As time passed, these were opened up and fragmented to create scattered visions where temporal planes multiply and within which spaces merge and confront one another, symbolic of an order that has disappeared forever. In this respect, Szafran was a man of his time.

Despite being represented in important French and international collections, Sam Szafran's work has rarely been displayed, and then mostly abroad. In Paris, following an exhibition devoted to the artist at the Musée de la Vie romantique (Museum of Romantic Life) in 2000, the Musée d'Orsay showcased two of his works in the exhibition entitled "Le mystère et l'éclat. Les pastels du musée d'Orsay" ("Mystery and Brilliance. The Musée d'Orsay's Pastels") in 2008. A retrospective was organised at the Max Ernst Museum in Brühl in 2010. Through over sixty pastels, watercolours and charcoal drawings,

the Musée de l'Orangerie will be offering an overview of Sam Szafran's work. It will focus on the three main themes that have spanned his career: workshops, staircases and foliage.

The exhibition is an invitation to explore the painter's work through the multiplicity of variations within the major groups – the rue de Crussol workshop (1969-1972), the greenhouses and foliage (1968-2014/16), the Bellini printing house (1972-1976), the staircases (1974-2005) and the urban landscapes (1997-2014) – focusing, for the first time, on the work's development processes. Notebooks, polaroid albums, photographic montages and a short film produced at the workshop will shed new light on the creation of fascinating and mysterious images.

Curatorship:

Julia Drost, Director of research, Centre allemand d'Histoire de l'Art Paris (German Centre for Art History)

Sophie Eloy, Head of documentation, the library, archives and research at the Musée de l'Orangerie

With generous support from Mr Emmanuel Roman and Mr Léonard Gianadda

Media Partners: Libération – Nova – Les Inrockuptibles – Transfuge – Philosophie Magazine – L'Objet d'Art – Les Arts Dessinés

In conjunction with the exhibition

The exhibition's inaugural lecture

Wednesday 12 October -12 noon – Auditorium, Musée de l'Orangerie

With Julia Drost, Director of research at the Centre allemand d'Histoire de l'Art Paris and Sophie Eloy, Head of documentation and archives at the Musée de l'Orangerie, curators of the "Sam Szafran" exhibition.

<u>Fascinating evening: Le vertige de l'espace (Space Vertigo)</u> Wednesday 9 November 2022 – from 7.30 pm till 11 pm – Musée de l'Orangerie

During an evening of gatherings, concerts and performances held throughout the museum, explore the indefinable universe that lies between realism and abstraction. The evening's guests of honour are the conductor and pop composer Uele Lamore, who will present three concerts in the Salle des Nymphéas, and the writer and Goncourt Prizewinner Nicolas Mathieu (*Leurs enfants après eux, 2018*), who will share his views on the work of Georges Perec, which mirrors that of the painter.

<u>Conference: Les oubliés de la figuration en France (Forgotten Figurative Artists in France) (1960-1985)</u>

Tuesday 6 December – from 10 am till 5 pm 10 am—1 pm – Centre allemand d'Histoire de l'Art 3 pm—5 pm – Auditorium, Musée de l'Orangerie

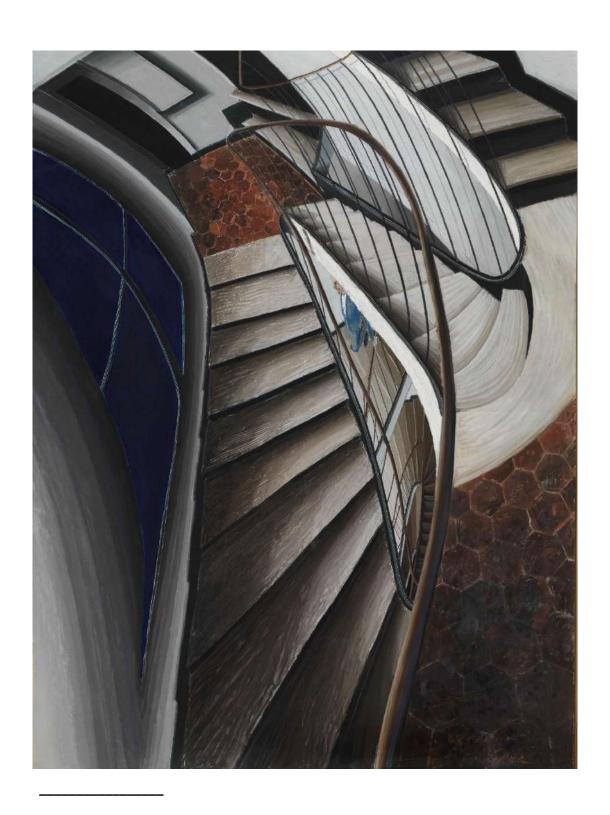
Long discredited for its lack of modernity, figurative painting has been making a strong comeback on picture rails since the 2000s. The exhibition of Sam Szafran's works at the Musée de l'Orangerie offers an opportunity for a critical review of a history of art that since 1960 has been too simplistic in its contrasting of the abstract and the figurative in France. Sam Szafran's unique work provides an incentive to rediscover the figures and itineraries of artists who have gone unnoticed.

Conference followed by a performance by the artist Grégory Buchert based on his book *Malakoff* (Gallimard, coll. Verticales, 2020)

Malakoff

Tuesday 6 December 2022 – 6 pm (duration: 1h) – Auditorium, Musée de l'Orangerie With the writer and visual artist Grégory Buchert, author of the novel *Malakoff* (published by Verticales, 2020).

Fascinated since his adolescence by the work of the artist Sam Szafran, discovered in the pages of an exhibition catalogue, the author sets out to explore Malakoff where the painter had his workshop. He keeps a diary of his suburban wanderings and his character, Gregor, enquires into the name of this Slavic-sounding suburb. Following an aesthetic of progressive rapprochement, the narrator is driven by the desire for a hypothetical encounter with the master of pastels, Sam Szafran.



Sans titre 1981,

Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, achat 1982, AM 1982-35

© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

3. Parcours de l'exposition

Commissariat:

Julia Drost, Directrice de recherche, Centre allemand d'Histoire de l'Art – DFK Paris Sophie Eloy, Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie

Responsable d'exposition : Elise Bauduin

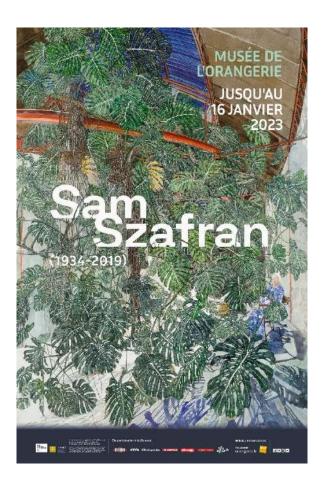
Scénographes et concepteurs lumière : Atelier Jodar et Fabrique.66

Graphiste: Tania Hagemeister

Affiche de l'exposition : Charlotte Lakshmanan, graphiste à la direction de la communication des musées d'Orsay et de l'Orangerie

Avec le généreux soutien de Monsieur Emmanuel Roman et de Monsieur Léonard Gianadda.

#SamSzafran



L'exposition, après une introduction comprenant une chronologie se développe en 3 parties regroupant les principales séries autour desquelles s'est construite la carrière de l'artiste : les ateliers, les escaliers et les feuillages. Un peu plus d'une centaine d'œuvres sont présentées : environ 26 pastels, 14 fusains, 18 aquarelles, 5 carnets de dessins, des albums de photographies préparatoires, sculptures...

Déroulé de l'exposition :

INTRODUCTION

PARTIE 1 Le chaos apprivoisé

- o Atelier de la rue Crussol
- o L'imprimerie Bellini

PARTIE 2 Le vertige de l'espace – escaliers

- o Escalier de la rue de Seine
- o Escaliers Déformations de la vision
- Paysages urbains

PARTIE 3 L'inversion de l'intérieur – feuillages

- o Serres et feuillages
- o Ateliers et feuillages



L'Atelier, rue du Champ-de-Mars 1970 Fusain sur papier 103 x 74 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



L'atelier de la rue du Champ-de-Mars (homme allongé) Mars 1970 Fusain sur papier 105 x 75 Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

4. Textes de salle

INTRODUCTION

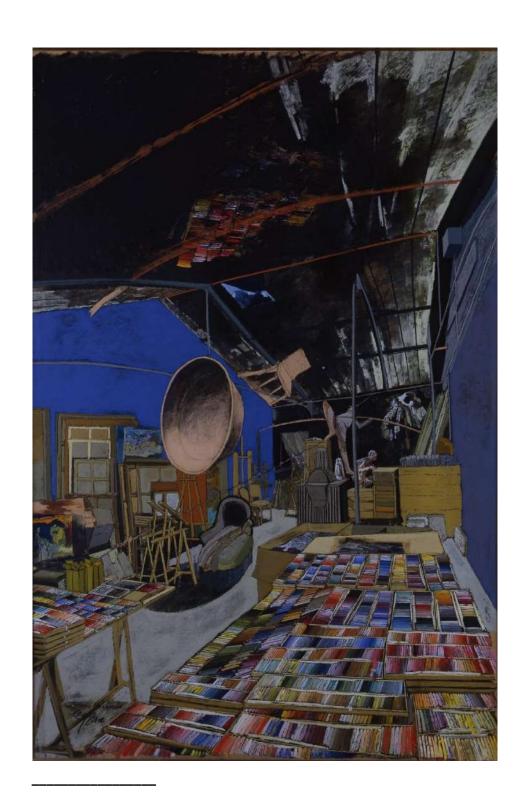
Sam Szafran Obsessions d'un peintre

La trajectoire de Sam Szafran n'est comparable à aucune autre. Enfant d'une famille juive polonaise, il a connu pendant la guerre l'ébranlement d'un monde et l'écroulement de l'enfance. La pratique du dessin et de la peinture lui ont offert cet ancrage dans le réel qu'une vie menacée par les dangers de l'Histoire lui avait refusé. En autodidacte, avide de savoir, il a tenu le cap de sa création, retiré dans son propre univers. Dans le secret de l'atelier, Sam Szafran a poursuivi les obsessions dont son œuvre est empli sans détourner le regard. Laissant de côté les débats de son temps, il a choisi la figuration dans une période qui y avait renoncé ou qui l'entraînait dans de tout autres directions. Contemporain des dernières avant-gardes, le peintre s'en est tenu à l'écart tout en les observant avec attention, cultivant un goût pour les techniques passées de mode comme le pastel et l'aquarelle.

Szafran a élaboré un vocabulaire fidèle au regard qu'il portait sur le monde, celui qui l'entourait au plus près : ateliers reflétant ses états psychiques, escaliers en colimaçon devenus labyrinthes, espaces envahis par la végétation, boîtes de pastels métamorphosées par un jeu de perspective...

Trois ans après sa disparition, cette exposition pose un premier regard sur l'œuvre désormais achevé.

« Sam pour moi c'est l'intelligence acrobatique, le cœur en fusion et la déraison fulgurante » Henri Cartier-Bresson, 1988



L'atelier de la rue Crussol,
Février 1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
104 x 75 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
Photo Lala

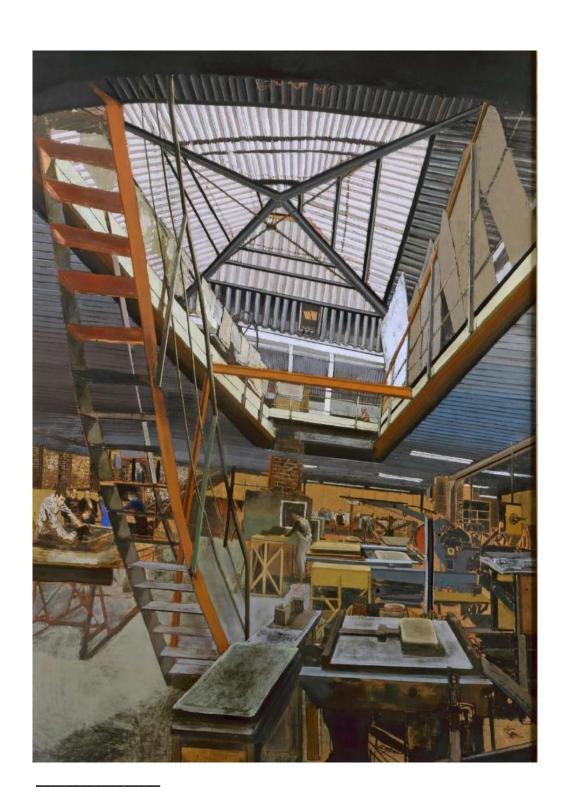
PARTIE 1

Le chaos apprivoisé

L'atelier de la rue de Crussol

Les ateliers que Sam Szafran occupe à Paris et celui qu'il achète rue Vincent-Moris à Malakoff forment plus qu'une série ou un sujet. Il s'agit d'un thème qui traverse l'œuvre de l'artiste, au cœur de sa vie quotidienne, jusqu'à devenir un exercice d'introspection. Regardés, scrutés, analysés, ces lieux fournissent les multiples facettes d'une observation qui prend sur le papier et sous le bâtonnet de pastel la forme d'une figuration constamment renouvelée.

L'atelier de la rue de Crussol, petit espace prêté pour un temps par le peintre américain Irving Petlin, se métamorphose en scène de ses créations, qu'il décrit avec précision : « On y trouve les motifs qui deviendront récurrents selon les séries : les châssis retournés le long des murs (ici ceux de Petlin), le tub suspendu en hommage à Degas (La Bassine), le poêle à charbon, élément central de ce décor surréaliste, les boîtes de bâtonnets de pastel et les livres d'échantillons À La Gerbe qui se reflètent inversés, dans la verrière zénithale mal colmatée, la chaise longue capitonnée trouvée chez Madeleine Castaing où repose une figure amie... ».

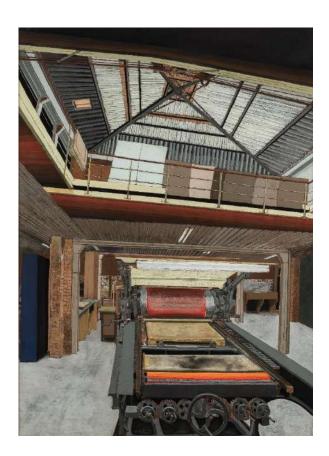


Imprimerie Bellini
1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
139 x 100 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

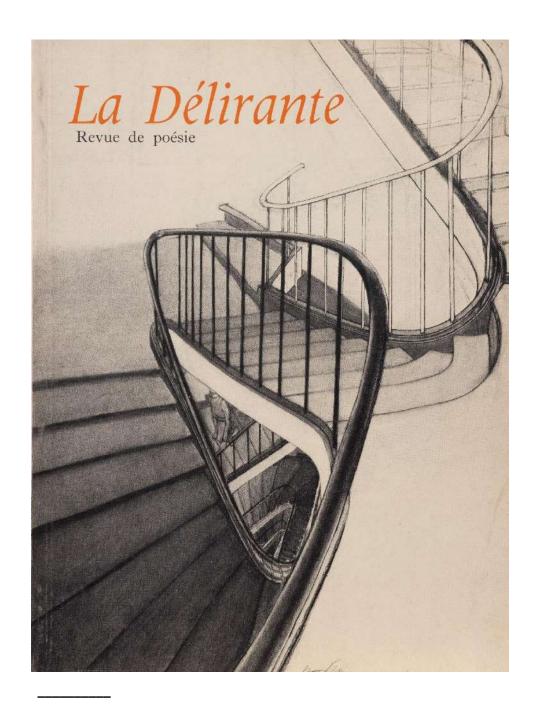
L'imprimerie Bellini

En 1970, Szafran reprend avec des associés une ancienne fabrique de lithographies au 83 rue du faubourg Saint Denis. Y furent imprimées à la fin du XIXe siècle des lithographies des affichistes Steinlen, Chéret et Lautrec, puis des affiches de cinéma. Ce lieu inspire à Szafran une importante série de vues d'atelier, qu'il nomme Imprimerie Bellini en hommage à ce peintre vénitien de la Renaissance. Contrairement aux ateliers de la rue de Crussol - variations à partir d'un même point de vue, cette série invite le spectateur à arpenter l'espace, petit à petit, du rez-de-chaussée au sous-sol. Avec précision, Szafran se consacre aux verrières et aux presses d'imprimerie, outils, bassins et pierres lithographiques, n'oubliant pas les amis et ouvriers qui accomplissent leur travail.

L'influence du cinéma est perceptible, l'artiste s'appropriant les lieux en fixant comme en travelling différentes perspectives. « Mon premier contact avec l'art a été le cinéma. », confie l'artiste, qui cite parmi ses maîtres à penser les cinéastes Serguei Eisenstein, Orson Welles, ou Alfred Hitchcock.



Imprimerie Bellini 1972-1974 Pastel sur calque contrecollé sur carton 139 x 98 cm Collection Irène et Jacques Elbaz © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



La Délirante N°4-5

Automne 1972, revue de poésie dirigée par Fouad El-Etr, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran,

tirage à 2250 exemplaires sur papier vergé, 25 x 18, 5 cm

Collection Fouad et Martine El Etr

- © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
- © Betrand Huet / Tutti

PARTIE 2

Le vertige de l'espace – escaliers

L'escalier de la rue de Seine

Le poète Fouad El-Etr s'adresse à Szafran au sujet des dessins qu'il a exécutés au début des années 1970 pour sa revue de poésie : « Prenons le thème de l'escalier par exemple, celui du 54 rue de Seine. Te rappelles-tu le jour où tu es revenu épingler sur les murs mansardés de ma chambre les premiers croquis, comme des squelettes, avec une rampe pour toute épine dorsale, afin d'apprivoiser ce nouveau modèle et de choisir la meilleure mise en page pour illustrer une couverture ? »

L'escalier y est décrit au fusain en suivant assez respectueusement les codes traditionnels de la perspective. Cette œuvre est pourtant devenue le préalable à des expériences formelles toujours plus complexes que l'artiste, presque quarante ans plus tard, place sous le signe du regard : « J'ai toujours pensé, comme Alberto Giacometti le disait, que la réalité est beaucoup plus forte que l'utopie, que le rêve ou le fantastique. Ce qui m'importait c'était moins de réussir une œuvre que de donner la possibilité aux gens de regarder un peu mieux. Le rôle de l'artiste c'était de donner un autre regard, un regard qui permette de voir autrement. »

« On ne pense pas assez aux escaliers. » Georges Perec, Espèces d'espaces, 1974



Travaux préparatoires
Fin des années 1970
Polaroïds collés sur carton, annotations, dessin au crayon graphite 63 x 49 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy



Escalier
1981
Pastel sur papier
76 x 57,5 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



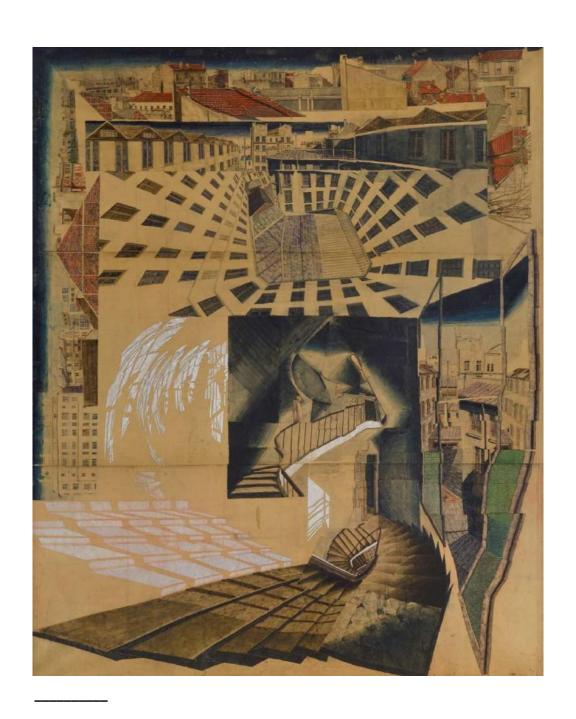
Sans titre (Escalier)
Vers 1993
Aquarelle sur soie
178 x 126,5
Collection particulière
© Sam Szafran. ADAGP. Paris. 2022

Escaliers – Déformations de la vision

Le motif de l'escalier est au cœur de l'œuvre de Szafran, à la croisée de ses préoccupations formelles, et ancré dans son histoire personnelle. L'artiste se souvient, alors qu'il était enfant, avoir été tenu suspendu dans le vide de la cage d'escalier par son oncle le menaçant de le lâcher. Il souligne d'autre part : « Personne avant moi n'avait fait des escaliers, et moi j'ai toujours vécu dans les escaliers. C'est le côté territorial, physique, la survie, les petites bandes de mômes qui tiennent un territoire. » Pour rendre les déformations de la vision - point central de ses obsessions, Sam Szafran rompt avec la tradition du dessin perspectif, en distordant l'espace. Il transcrit les sensations du vertige et de la chute en utilisant l'anamorphose et la dynamique en coup de fouet de la « ligne serpentine », empruntée aux peintres maniéristes italiens. Grâce à une technique virtuose, d'abord au pastel puis à l'aquarelle, il cherche à toujours affiner la précision des images formées par son regard.



Escalier 1974 Fusain 78 x 58 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

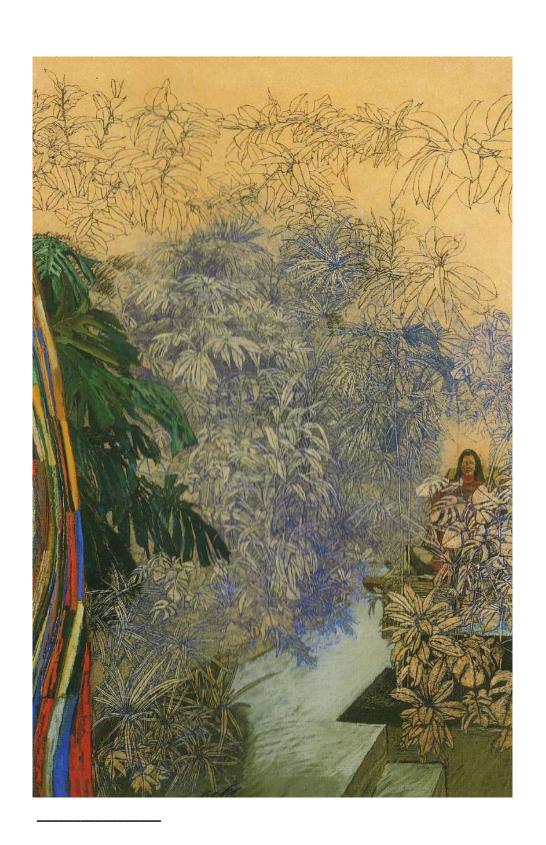


Sans titre
2012
Aquarelle et pastel sur soie
244 x 201 cm
Paris, Galerie Claude Bernard
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo © Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

Paysages urbains

« Et puis il y a la rue. De plus en plus, le paysage urbain m'intéresse. Je remarque d'ailleurs qu'en peinture il y a beaucoup de choses à faire, qui n'ont pas encore été faites ».

À partir du début des années 1990, l'artiste mène de nouvelles expériences autour de vues d'extérieurs, progressivement apparues par les fenêtres des escaliers qu'il a représentés. Désormais, Szafran utilise presque exclusivement l'aquarelle sur un support de soie, que lui fait découvrir un artiste chinois. Cette technique autorise des compositions de plus en plus grandes où il tente de conjuguer simultanément l'espace, le temps et le mouvement. Comme un tourbillon d'images, les divers fragments du tableau deviennent partie intégrante d'un grand tout en mouvement. Anciens lieux familiers, souvenirs, choses réelles et irréelles, détails anecdotiques ou concrets, sont des éléments qui viennent composer l'œuvre peinte.



Personnage dans la végétation
Octobre 1971
Pastel et fusain sur papier
120 x 80 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022

PARTIE 3

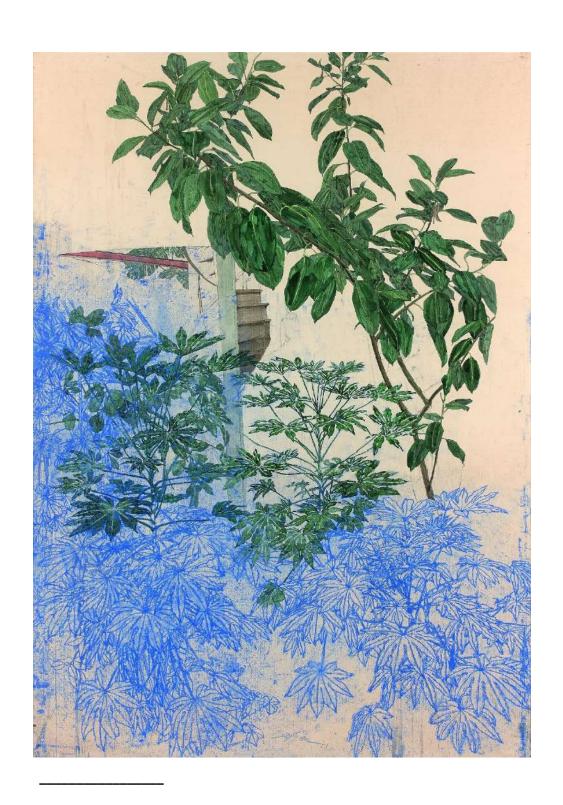
L'invasion de l'intérieur - Feuillages

« Ne cherchez pas d'ordre dans son œuvre : sa cohérence est fortuite comme celle de la nature. » Arrabal, Le Panique, 1973

Serres et feuillages

Au printemps 1966, le peintre chinois Zao Wou-Ki prête son atelier parisien à Sam Szafran. Le lieu recèle une découverte décisive : « j'ai été absolument incapable d'y travailler : j'étais fasciné par un magnifique philodendron qui resplendissait sous la verrière, et qu'il m'était impossible de dessiner. Cette impuissance était devenue une obsession ». Pendant un demi-siècle, l'artiste a ensuite remis sans relâche sur le métier la représentation de plantes, principalement des philodendrons Monstera et des aralias. Les feuillages sont prétextes à des images foisonnantes, bien que Szafran s'oblige à décrire chaque « individu » précisément.

La prolifération des végétaux sur le papier donne lieu à plusieurs ensembles. Le premier associe pastel et fusain dans un jeu sur le contraste du noir et du bleu, sans lien avec un quelconque naturalisme. Puis vient la série des feuillages bleus, peu abondante, où la feuille elle-même est l'objet de compositions fondées sur la répétition et la multiplication. Seule une présence humaine, surtout celle de Lilette dans son manteau japonais, offre une respiration dans des peintures inextricables.



Végétation dans l'atelier
Aquarelle et pastel
1980
106,5 x 75 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

Ateliers et feuillages

« Puis il y a un saut dans l'univers du végétal, observe l'écrivain américain James Lord. Des plantes ! Des juxtapositions à l'infini de feuilles avec leur palpitation, leur perfection et profusion à la limite du perceptible, chaque feuille enluminée dans l'air vibrant, avec une précision jardinière. » Pour que ses compositions deviennent encore plus foisonnantes, Szafran envisage des formats de plus en plus importants, qu'il est impossible d'exécuter au pastel. Il se tourne vers l'aquarelle, qui permet des dimensions plus grandes et lui offre une nouvelle voie d'expérimentation technique.

Il n'abandonne pourtant pas le pastel et se lance le défi d'associer les deux au sein de certaines œuvres, jonglant entre le sec et le mouillé. Szafran peint les plantes de son propre atelier, qui dans la réalité et sur le papier, deviennent monumentales. Il ne cesse jusqu'à la fin de sa vie de revenir aux motifs végétaux dans un permanent « clin d'œil à Matisse », qui l'avait précédé dans le goût pour les grandes plantes ornementales dans l'atelier.



Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec)
Février – aout 2003
Aquarelle sur papier
94 x 149 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

5. Repères chronologiques

1934 - 1951

Une enfance révoltée

Le 19 novembre 1934, Sami Max Berger naît à Paris. Enfant aîné de parents émigrés Juifs polonais, il grandit dans le quartier des Halles où il est élevé surtout par sa grand-mère maternelle.

Pendant la guerre, il échappe à la rafle du Vel d'Hiv et se cache à la campagne, dans le Loiret, puis dans le Lot. Après un court emprisonnement à Drancy, il est libéré par les Américains. Son père et une grande partie de sa famille trouvent la mort dans les camps nazis.

Après la guerre, la Croix-Rouge l'envoie en Suisse, à Winterthur, où il commence à dessiner.

En 1948, Il part avec sa mère et sa sœur à Melbourne en Australie, chez un oncle. Il y est très malheureux et fait plusieurs fugues. De retour à Paris, une existence rude et précaire le pousse à la délinquance. Voyant le vélo qu'il a décoré en Australie, un chef de bande lui dit :

« Quand on a un talent comme toi on ne tombe pas dans le banditisme. »

1951 - 1960

Le bouillonnement de Montparnasse

Szafran vit d'expédients et travaille dans des ateliers de fortune ; après avoir essayé en vain d'entrer dans une école d'art, il suit les cours du soir de la Ville de Paris. De temps en temps, il est accueilli à l'Académie de la Grande Chaumière dans l'atelier d'Henri Goetz et fait la connaissance de nombreux artistes de la seconde Ecole de Paris. Pour rendre hommage à sa grand-mère, il décide de signer du nom de « Szafran ». Poètes et artistes l'initient à la peinture et à la littérature dans les cafés de Montparnasse. Il s'intéresse à tout, sans a priori.

Ses premières œuvres laissent transparaître les influences plurielles de l'Ecole de Paris, l'informel, l'art brut et l'abstraction.

Une boîte de pastels reçue en cadeau déclenche une véritable passion pour ce médium alors peu usité. Il exécute ses premières séries sur le thème des choux et découvre les pastels Roché.

1961 - 1980

Obsessions et séries

Szafran fait le choix de la figuration après sa rencontre, déterminante, avec le sculpteur Alberto Giacometti.

En 1963, il se marie avec Lilette Keller, originaire du Jura Suisse, qu'il a rencontrée à un bal organisé par des artistes. L'année suivante, leur fils Sébastien vient au monde, lourdement handicapé.

Jacques Kerchache organise en 1965 la première exposition individuelle de Szafran qui, peu après, entre à la galerie Claude Bernard. L'œuvre se resserre autour de thèmes issus du quotidien du peintre : ses ateliers, l'imprimerie Bellini, et l'escalier du 54 rue de Seine, adresse de son ami, le poète libanais Fouad El-Etr, directeur de la revue *La Délirante*. Enfin, les premiers feuillages voient le jour.

En 1974, il s'installe définitivement à Malakoff dans une ancienne fonderie de métaux. En expérimentateur passionné, il commence à travailler l'aquarelle et cherche à l'associer au pastel.

1981 - 2019

Consécration

En 1982, quatre pastels sont montrés à la Biennale de Venise. Szafran reçoit le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris en 1993.

Les formats s'agrandissent, il adopte la soie chinoise comme support pour ses aquarelles et réalise des paysages urbains de grand format.

Jean Clair lui consacre en 1996 une monographie et signe la première rétrospective à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, puis à la fondation Pierre Gianadda à Martigny. A Paris, le musée de la Vie romantique l'expose deux ans plus tard. En 2006, Szafran conçoit deux céramiques monumentales avec le céramiste Jean Gardy Artigas pour la fondation Gianadda. En 2010, invité par le musée Max Ernst en Allemagne, il accepte d'y exposer. Une grande rétrospective lui est consacrée à la fondation Gianadda en 2013 avant l'ouverture d'une salle consacrée à son œuvre en 2015. Il est promu commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres. Szafran meurt chez lui le 14 septembre 2019.



Sans titre
1959
Fusain et pastel sur papier
78 x 58 cm
Paris, Galerie Claude Bernard
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

6. Quelques œuvres commentées

INTRODUCTION



Sans titre (Chou), 1961 Pastel sur papier 74 x 65,5 cm Collection particulière

Formé aux expressions plurielles de l'École de Paris après la Seconde Guerre mondiale, Szafran trouve sa voie dans le choix de la figuration. Après des essais de peinture à l'huile, le pastel s'impose. Le motif du chou lui donne un prétexte à expérimentation. Légume bon marché présent dans la cuisine juive, il convoque des souvenirs d'enfance aux Halles à Paris.

PARTIE 1

L'atelier de la rue Crussol



Interior II. L'atelier de la rue de Crussol, mai 1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
119,4 x 81,3 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art, Jacques and
Natasha Gelman Collection, 1998
1999.363.79

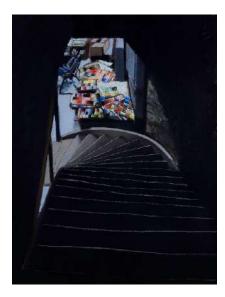
« Les différents états d'ordre et de désordre de cet atelier à travers les onze variations qu'il m'a inspirées — ton général, lumière du jour, lueur de nuit, compositions ordonnées ou déchiquetées — expriment la palette d'émotions vives qui étaient miennes en ce moment, allant de la stabilité relative, sinon de la sérénité, à la colère et au drame passionnel le plus aigu » (Sam Szafran, 2000).



Funambule (Philippe Petit), 1969
Fusain sur papier
79 × 58 cm
Collection Irène et Jacques Elbaz

En 1971, le funambule Philippe Petit parcourt sur un fil la distance entre les deux tours de la cathédrale de Notre-Dame à Paris. Il est ami avec Szafran qui le prend comme sujet et que l'on retrouve dans certains pastels de la série de l'atelier de la rue de Crussol. Hantant ses œuvres, l'image de l'équilibriste s'exerçant dans l'atelier fait figure de métaphore de la difficulté du juste équilibre dans son art.

L'imprimerie Bellini



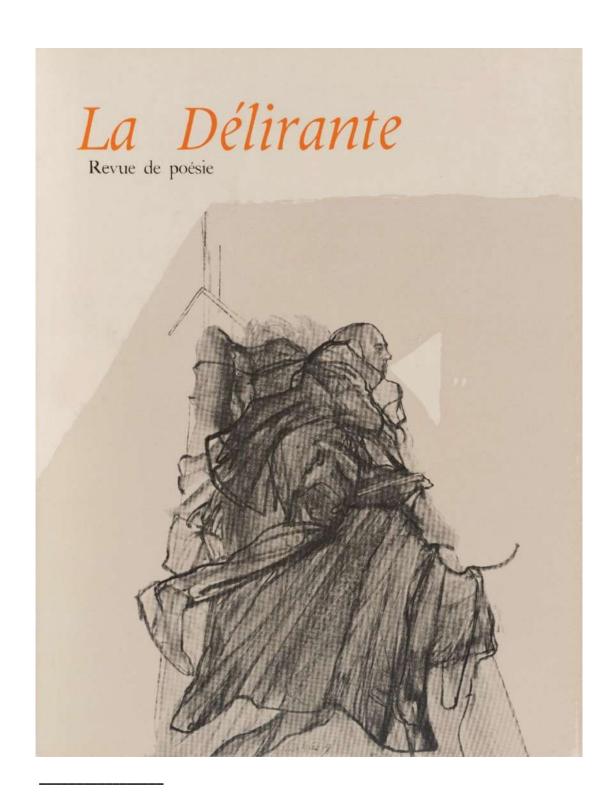
Imprimerie Bellini, 1972 Pastel sur papier 72,5 x 52,5 cm Collection particulière

Les œuvres de la série des Imprimeries Bellini décrivent le travail dans un atelier d'estampes sous différents aspects. Certains pastels montrent les machines et les hommes au travail tandis que plusieurs autres mettent au cœur de la composition les boites de pastels, technique que Sam Szafran a choisie à contre-courant de son époque. Placés au bas de l'escalier dans la lumière, ils resplendissent comme un trésor.



Imprimerie Bellini, 1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
139 x 100 cm
Collection particulière

La série des Imprimeries Bellini offre une particularité dans l'œuvre de Szafran : elle est plus narrative qu'à son habitude. Audelà de vues d'intérieurs virtuoses, tant par la composition que par l'usage du pastel dans de si grandes dimensions, ce sont de véritables scènes. Elles témoignent d'une époque et de l'ambiance de travail collectif qui régnait dans cet atelier parisien, mêlant artistes, artisans et machines.



La Délirante n°1,

Juillet-septembre 1967, revue de poésie dirigée par Fouad El-Etr, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran, tirage à 1500 exemplaires sur papier vélin crème, 25 x 18, 5 cm Collection Fouad et Martine El Etr © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 © Betrand Huet / Tutti

PARTIE 2

Escalier de la rue de Seine

La Délirante



Le poète (La Délirante), 1967 Fusain sur papier Collection Irène et Jacques Elbaz

Ce fusain au sujet énigmatique montre un homme qui marche à grands pas poursuivant sa propre parole. Il est reproduit sur la couverture du premier numéro de la revue de poésie *La Délirante* (1967-2000), à laquelle Szafran a contribué jusqu'en 1983. Ce dessin est devenu l'emblème de *La Délirante*.

De 1967 à 1983, Szafran participe très régulièrement à La Délirante, revue de poésie et maison d'édition dirigée par le poète Fouad El-Etr. Les univers spirituels et intellectuels des deux hommes se rejoignent autour de leur intérêt pour le romantisme anglais et allemand ou la poésie japonaise. Leur relation plutôt sceptique à la modernité les unit.

De nombreux amis de Szafran, peintres (Jean Paul Riopelle, Martin Dieterle, Orlando Pelayo, Olivier O. Olivier), sculpteurs (Jacques Delahaye, Raymond Mason), poètes (Roland Topor, Georges Schehadé, Octavio Paz) ou funambule (Philippe Petit) ont contribué à cette publication.

Escaliers - Déformations de la vision



Escalier avec rampe et fenêtre, 1990-1992 Aquarelle sur soie 90 x 118 cm Collection Irène et Jacques Elbaz

Dans l'œuvre de Szafran, l'escalier devient parfois non plus un objet du quotidien mais un objet de contemplation quasi abstrait. L'espace est ici recomposé suivant la rampe qui, détachée de la structure architecturale, prend son indépendance et s'élève en volute dans les airs. Il devient impossible de déterminer le point où se tiendrait le spectateur. Celui-ci se transforme en œil flottant librement dans l'espace.

Le travail préparatoire



Album de photos
Polaroïds préparatoires,
fin des années 1970
Polaroïds collés sur papier
38 x 65 cm (ouvert)
Collection Lilette Szafran

Vers la fin des années 1970, Szafran se rend équipé d'un appareil Polaroïd au 54 rue de Seine qu'il a déjà abondamment dessiné : « Alors j'ai fait ce que je pouvais en une semaine et à partir de là, j'ai réinventé l'escalier ». Il a constitué ces albums après avoir appris dans l'atelier du peintre Francis Bacon puis lors d'une exposition consacrée à Pablo Picasso qu'ils utilisaient tous deux la photographie. « Comme j'avais commencé par le cinéma. Je ne savais pas très bien ou je voulais en venir. C'était d'ailleurs très angoissant. C'était après que j'ai commencé à comprendre, pas sur le coup. Sur le coup, c'était intuitif. » L'artiste utilise ces pages comme les photogrammes successifs d'un film décomposé.

Paysages urbains



Sans titre (Malakoff), 2013 Aquarelle sur soie Paris, galerie Claude Bernard

Szafran, grand admirateur de l'écrivain Georges Perec, travaille dans ses paysages urbains des questions comparables à celles qu'énonce l'écrivain : « L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? » Espèces d'espaces, 1974.

PARTIE 3

Ateliers et feuillages



Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec), février-août 2003 Aquarelle sur papier Collection particulière

Szafran a souligné l'importance de la poésie et de la littérature pour son travail. Lorsqu'il se trouve dans une impasse, c'est vers les écrivains qu'il se tourne pour trouver une solution plastique. Ainsi, il reprend le credo de Georges Perec : « Il faut regarder le monde en biais, c'est alors qu'il apparaît en grand relief ». Il rend ici hommage à l'auteur d'Espèces d'espaces (1974) – titre qu'il aurait pu faire sien.

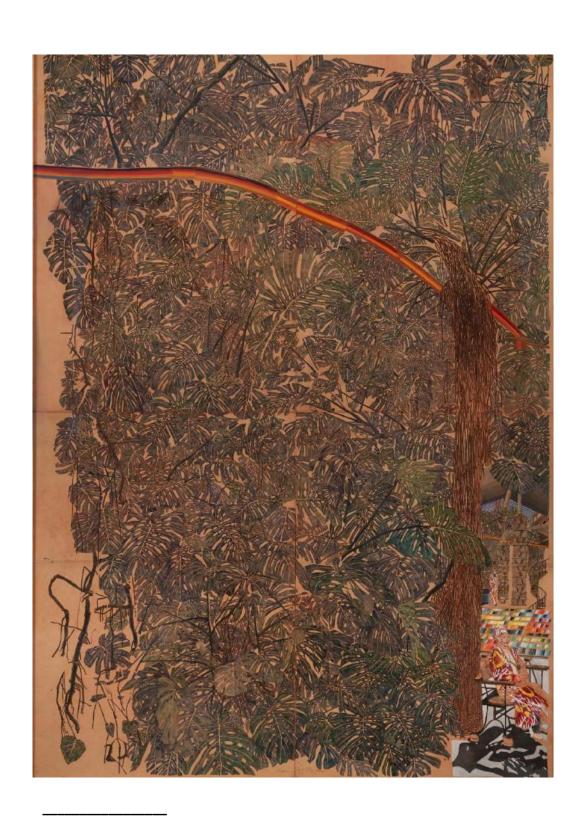


Hommage à Jean Clair pour son exposition « Cosmos », 2012 Aquarelle et pastel sur soie Collection particulière

Szafran décrit son hommage à son ami Jean Clair, membre de l'Académie Française, comme « une expérience métaphorique liée à l'exposition que Jean Clair a organisée sur l'idée du ciel, du cosmos, l'idée de l'espace, de la lumière, idée qu'on retrouve dans la peinture au cours des siècles. (...) On retrouve dans ce projet ce que j'aime, à savoir le mélange entre les disciplines, entre les scientifiques et les artistes. »

Plateaux de pastels de l'atelier de Sam Szafran

La Maison du Pastel existe sous différents noms depuis 1720. L'entreprise a connu un nouvel essor au XIXe siècle grâce aux pastellistes de renom, en tête desquels Edgard Degas (1837-1917). Puis, après une période de désintérêt pour cette technique, l'atelier a été repris en 2000 par Isabelle Roché, cousine du fondateur. Dès les années 1960, Sam Szafran soutient les membres de la famille Roché et utilise leurs bâtonnets qu'il décrit comme « la tendresse même ».



Lilette sur son banc posant devant les pastels 2008 Aquarelle et pastel sur soie 270 x 196 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

7. Liste des œuvres exposées

Aquarelles

Sans titre, 2012

Aquarelle et pastel sur soie Paris, galerie Claude Bernard

Sans titre (Escalier), 1993 Aquarelle sur soie

Collection particulière

Escalier, 54 rue de Seine, 1990

Aquarelle sur soie Collection particulière

Escalier avec Jacques Kerchache, François

Barbâtre et l'artiste, 1993

Aquarelle sur soie Collection particulière

Escalier avec rampe et fenêtre, 1990-1992

Aquarelle sur soie

Collection Irène et Jacques Elbaz

Sans titre (Rue de Seine), 1997-1998

Aquarelle sur soie Collection particulière

Lilette dans les plantes, 1987

Fusain, aquarelle et crayon sur papier

Collection Lilette Szafran

Feuillages, 1986-1989 Aquarelle sur papier Collection particulière

Sans titre (L'Atelier à Malakoff), 1999

Aquarelle et crayon sur papier

Collection particulière

Sans titre (Malakoff), 2013

Aquarelle sur soie

Paris, galerie Claude Bernard

Lilette sur son banc posant devant les pastels,

Aquarelle et pastel sur soie

Collection particulière

Sans titre (Lilette dans l'atelier de Malakoff),

Aquarelle et crayon sur papier

Collection particulière

Lilette dans l'atelier, 1997-1998

Aquarelle sur papier

Collection particulière

Sans titre, 1989

Aquarelle sur papier

Collection Julia Louis-Dreyfus et Brad Hall

Szaf 60

Escalier-Ville, 2012-2015

Aquarelle et pastel sur soie

Martigny, Fondation Pierre Gianadda, don de

Daniel Marchesseau en 2015

425F

Lilette dans les feuillages (Hommage à

Georges Perec), février-août 2003

Aquarelle sur papier Collection particulière

Végétation dans l'atelier, 1980

Aquarelle et pastel sur papier

Collection particulière

Hommage à Jean Clair pour son exposition

« Cosmos », 2012

Aquarelle et pastel sur soie

Collection particulière

<u>Pastels</u>

Sans titre (Chou), 1961 Pastel sur papier Collection particulière

L'Atelier de la rue de Crussol, janvier 1971 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection Julia Louis-Dreyfus et Brad Hall

Interior II. L'atelier de la rue de Crussol, mai 1972

Pastel sur calque contrecollé sur carton New York, The Metropolitan Museum of Art, Jacques and Natasha Gelman Collection, 1998 1999.363.79

L'Atelier de la rue de Crussol, février 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection particulière

L'Atelier de la rue de Crussol, avril 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection particulière

Imprimerie Bellini, 1972-1974 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection Irène et Jacques Elbaz

L'Imprimerie Bellini avec le peintre Olivier O. Olivier, 1974 Pastel sur calque contrecollé sur carton

Collection particulière

Boumendil

L'Imprimerie Bellini, 1972 Pastel sur papier

Collection Irène et Jacques Elbaz

L'Escalier Bellini, juillet-septembre 1972 Pastel sur papier Paris, Galerie DIL, Collection Arlette

Imprimerie Bellini, juillet 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection particulière

Imprimerie Bellini, juillet-septembre 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection particulière L'imprimerie Bellini, juillet-septembre 1972 Pastel sur papier

Collection particulière

L'Escalier Bellini, 1974 Pastel sur papier Collection particulière

Sans titre (Escalier), 1981

Pastel sur papier

Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle,

achat, 1982 AM 1982-35

Escalier, 1974
Pastel sur papier
Collection particulière

Escalier, 1980 Pastel sur papier Collection particulière

Escalier, 1981
Pastel sur papier
Collection particulière

Escalier, 1981-1982
Pastel sur papier
Collection Pierre Boudriot

Sans titre (Escalier rue de Seine), 1981 Pastel sur papier Collection Josette, Jean-Claude et Bernard Weill

Personnage dans la végétation, octobre 1971 Pastel et fusain sur papier Collection particulière

La Serre, 1969
Pastel et fusain sur papier
Collection particulière

Sans titre (Jean Paget dans les feuillages), juillet 1971 Pastel sur calque contrecollé sur carton Collection particulière, courtesy galerie Claude

Bernard

Feuillages avec Lilette et boîtes de pastel, 1985 Pastel sur papier Collection particulière

Feuillages avec escalier et boîtes de pastel (Plantes, philodendron, escalier), 1978 Pastel et fusain sur papier The William Louis-Dreyfus Foundation Szaf 70

Lilette dans les feuillages, 1974 Pastel sur papier Collection Phoebe Louis-Dreyfus Szaf 4

Feuillages avec personnage, 1984 Pastel sur carton Collection particulière

L'Atelier du graveur, 1967 Pastel et fusain sur papier Collection particulière

Végétation à la Besnardière, 1968-1969 Pastel et fusain sur papier Collection Lilette Szafran

Fusains

Sans titre, vers 1959 Fusain sur papier Paris, galerie Claude Bernard

L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars (Second Orage), 1969-1970 Fusain sur papier, Collection particulière

L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars (Homme allongé), mars 1970 Fusain sur papier Collection particulière

L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars, 1970 Fusain sur papier Collection particulière

L'Atelier de la rue du Champ-de-Mars, 1970 Fusain sur papier Collection particulière L'Atelier de la rue de Crussol, février-mars 1972 Pastel sur calque contrecollé sur carton

Collection particulière

L'Atelier de la rue de Crussol, septembre 1969 Fusain sur papier The William Louis-Dreyfus Foundation Szaf 84

L'Atelier de la rue Crussol, 1969
Fusain sur papier
New York, Louis-Dreyfus Family Collection
Szaf 16

Escalier, 54 rue de Seine, 1974 Fusain sur papier Collection particulière

Escalier de la rue de Seine, 1975 Fusain sur papier Collection Stéphane Dykman

Funambule (Portrait de Philippe Petit), 1969 Fusain sur papier Collection Irène et Jacques Elbaz

Funambule (Philippe Petit), 1969 Fusain sur papier, 79 × 58 cm Collection Irène et Jacques Elbaz

Escalier de la Délirante, 1973 Fusain sur papier Collection Fouad et Martine El-Etr

Le poète (La Délirante), 1967 Fusain sur papier Collection Irène et Jacques Elbaz

Carnets

Carnet, 1960 31 dessins au crayon graphite, crayon de couleur et stylo bille sur papier Collection particulière

Carnet, 1960 19 dessins au crayon graphite, crayon de couleur et stylo bille sur papier Collection particulière Carnet (études et retranscription d'un texte de Gustave Courbet) 62 dessins au crayon graphite sur papier Collection particulière

Carnet (études de nus, portraits et autoportraits), vers 1960
23 dessins au crayon graphite sur papier Collection Lilette Szafran

Divers

Ensemble de cartons de vernissages d'expositions auxquelles Sam Szafran a participé Collection particulière

« Micro salon » Galerie Iris Clert et galleria La Tartaruga Babuino, Paris, Rome, 1957 « La Délirante, revue de poésie », Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne Centre de création industrielle, 1982 « The 1958 Pittsburgh Bicentennial International Exhibition of Contemporary Painting and Sculpture » Pitttsburgh, Carnegie Institute, 1958-1959 Paris, Bibliothèque Kandinsky Centre de documentation et de recherche du Musée national d'art moderne-Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou

Carnet pour Sébastien, 1964 24 dessins à l'encre violette sur papier Collection Lilette Szafran

Buste, vers 1960-1962 Bronze, patine noire, fonte Turridu Clementi Collection Lilette Szafran

Buste, vers 1960-1962 Bronze, patine noire, fonte Turridu Clementi Collection Lilette Szafran

Buste, vers 1960-1962
Bronze, patine noire, fonte Turridu Clementi
Collection Lilette Szafran

Travail préparatoire, fin des années 1970 Polaroïds collés sur carton, annotations, dessin au crayon graphite Collection particulière

Carnet de dessins, 1974 Crayon graphite sur papier Collection Lilette Szafran

Album de photographies préparatoires, fin des années 1970 Polaroïds collés sur papier Collection Lilette Szafran

Album de photographies préparatoires, milieu des années 1970 Polaroïds collés sur papier Collection Lilette Szafran

« La Délirante » : revue de poésie, 1982 Paris, Centre Georges Pompidou Catalogue d'exposition Collection Fouad et Martine El-Etr

Fouad El-Etr

Comme une pieuvre que son encre efface,
1977

Paris, La Délirante éditeur

Ouvrage imprimé, avec deux lithographies de
Sam Szafran, dont une en frontispice

Collection Fouad et Martine El-Etr

La Délirante, n° 1, juillet-septembre 1967 Revue, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran, tirage à 1500 exemplaires sur papier vélin crème Collection Fouad et Martine El-Etr

La Délirante, n° 4-5, automne 1972 Revue, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran, tirage à 2 250 exemplaires sur papier vergé Collection Fouad et Martine El-Etr

Henri Cartier Bresson Carte postale et dessin photocopié, 19 novembre 1990 Encre sur papier Paris, fondation Henri Cartier-Bresson Fouad El-Etr

Là où finit ton corps, 1982

Paris, La Délirante éditeur

Édition illustrée de 2 aquarelles de l'artiste, de
9 gravures au vernis mou, d'1 eau-forte
rehaussée à l'aquarelle, double emboitage de
l'atelier Jean Duval orné d'1 bois gravé par
Henri Renaud d'après un dessin de Sam
Szafran (exemplaire d'artiste n°VII)

Collection particulière

Sans titre (esquisse pour l'Escalier de « La Délirante »), 1972 Crayon graphite sur papier Collection Fouad et Martine El-Etr

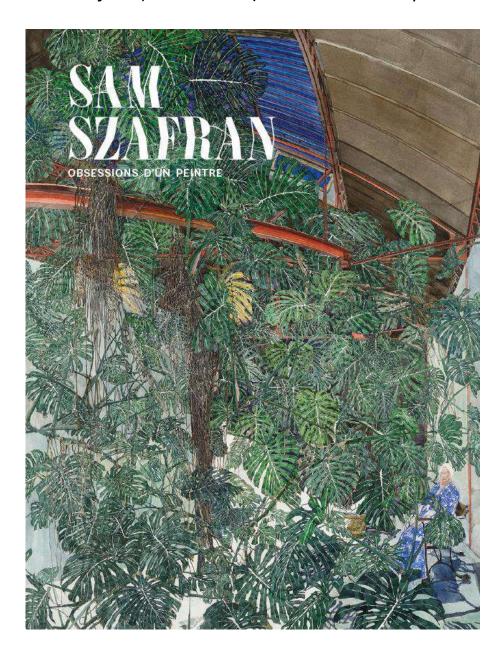
Martine Franck
Henri Cartier-Bresson écoute Sam Szafran,
dans son atelier, Malakoff, 1983
Épreuve gélatino-argentique
Martigny, fondation Pierre Gianadda
317

Pastels Henri Roché Paris, La Maison du Pastel Collection Lilette Szafran

William Trichter
Sam Szafran dans son atelier, 1981
Vidéo, [durée] (extraits)
Copyright William Trichter, Paris

8. Le catalogue de l'exposition

Sam Szafran (1934 – 2019). Obsessions d'un peintre



Format 192 pages - 210 x 280 mm

Plus de 130 illustrations

Version française

Coédition Musées d'Orsay et de l'Orangerie / Flammarion

Prix TTC 39 €

Parution septembre 2022

Code ISBN 978-2-08028-656-7

AUTEURS

Jean Clair

de l'Académie française

Julia Drost

Directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris

Sophie Eloy

Responsable de la documentation, de la bibliothèque, des archives et de la recherche au musée de l'Orangerie, Paris

Peter Geimer

Directeur du Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris

Daniel Marchesseau

Conservateur général honoraire du patrimoine

Emmanuel Pernoud

Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

Scarlett Reliquet

Historienne de l'art, responsable des cours, colloques et conférences, aux musées d'Orsay et de l'Orangerie

Erik Verhagen

Professeur en histoire de l'art contemporain à l'université polytechnique Hauts-de-France de Valenciennes

SOMMAIRE

Préface de Claire Bernardi

« Voir autrement. » Sam Szafran (1934-2019) Julia Drost et Sophie Eloy

Essais

Le dernier tableau *Jean Clair*

« C'était magnifique. » L'imprimerie Bellini Emmanuel Pernoud

L'esprit de l'escalier. Comment représenter l'espace ? Peter Geimer

All over. Le végétal dans l'œuvre de Sam Szafran Julia Drost

Sam Szafran, la grande cache Scarlett Reliquet

Sam Szafran. La qualité des questions *Erik Verhagen*

Catalogue

Le chaos Apprivoisé. Ateliers *Sophie Eloy*

Le vertige de l'espace. Escaliers *Sophie Eloy*

L'invasion de l'intérieur. Feuillages *Sophie Eloy*

Repères chronologiques

La vie à un fil Julia Drost

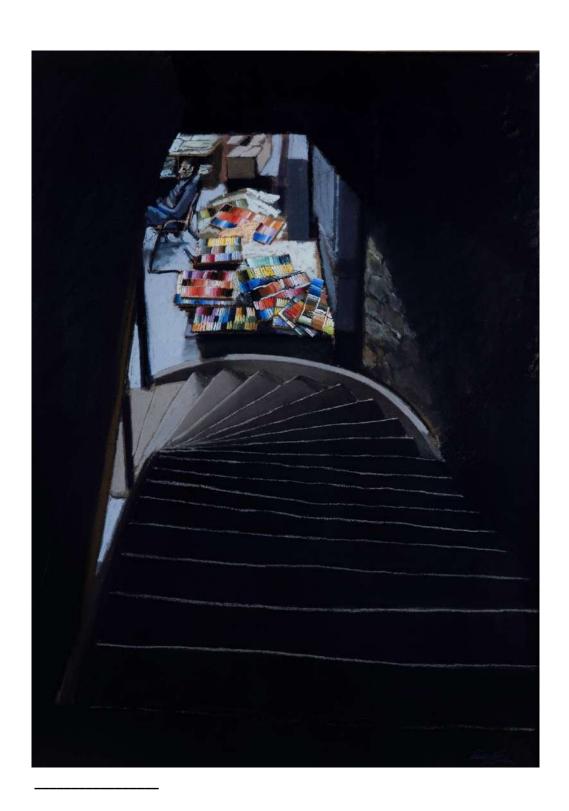
Sam Szafran, Dies irae Daniel Marchesseau

Annexes

Œuvres exposées non reproduites Bibliographie sélective Index des noms de personnes



Escalier avec Jacques Kerchache, François Barbâtre et l'artiste
1993
Aquarelle sur soie
195 x 109 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



Imprimerie Bellini 1972 Pastel sur papier 72,5 x 52,5 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo Lala

9. Extrait du catalogue

PREFACE

Claire Bernardi, Directrice du musée de l'Orangerie

Sam Szafran a traversé la seconde moitié du XXe siècle et le début du suivant en cultivant sans relâche une forme d'insularité.

Sa vie marquée par plusieurs drames, son parcours d'autodidacte aspirant à une culture toujours plus extraordinaire, son choix de la figuration en un temps qui s'en est détourné, en font une figure inclassable. L'exposition du musée de l'Orangerie, dont Julia Drost et Sophie Eloy assurent avec brio le commissariat, répond à une longue attente. En 2018, lorsque Cécile Debray rencontre Sam Szafran pour lui proposer de montrer son travail, elle imagine construire avec lui un dialogue autour de ses principales séries. La disparition de l'artiste en 2019 en décide autrement et donne une orientation légèrement différente à cette exposition, première lecture de l'œuvre achevé. Elle advient après les trois expositions de la fondation Maeght, de la fondation Gianadda et du musée de la Vie romantique organisées coup sur coup autour de l'année 2000. Jean Clair avec Jean-Louis Prat, Léonard Gianadda et Daniel Marchesseau, en parfaits connaisseurs, avaient conçu ces manifestations avec l'artiste, malgré son choix de toujours se tenir en retrait. Soutenant sans réserve l'œuvre en train de se faire, ils ont permis à un large public d'admirer fusains, pastels et aquarelles et leur ont apporté une reconnaissance plus institutionnelle. Les auteurs du présent catalogue, sous la direction de Julia Drost avec Sophie Eloy, reconsidèrent le corpus désormais achevé afin d'ouvrir de nouvelles pistes, en particulier sur les liens – généralement tus – de l'œuvre avec son époque : Emmanuel Pernoud questionne la relation de Szafran avec la notion de travail révélée notamment par ses vues de l'imprimerie Bellini ; Peter Geimer pose un regard de spécialiste de la photographie sur la construction de l'espace dans la série des Escaliers ; Erik Verhagen interroge la distance du peintre avec les avantgardes conceptuelles et minimales ; enfin, Scarlett Reliquet s'intéresse aux dimensions psychologiques et biographiques de l'œuvre. Julia Drost, s'attachant au végétal, retrace une écophénoménologie de l'atelier, qu'elle a fréquenté assidument du vivant de l'artiste. Lors des funérailles de Sam Szafran, Jean Clair et Daniel Marchesseau ont rendu hommage à l'artiste et à l'ami ; nous en publions ici les textes pour la première fois.

L'œuvre intensément séduisante s'avère aussi difficile, exigeante, entraînant le spectateur dans les méandres des obsessions de son auteur. Ni photographique, ni conceptuelle, ni réaliste, il s'agit d'une œuvre de la pensée – presque une œuvre au noir, dans la tradition de *La Recherche de l'absolu*, suivant le titre que Balzac donna à son roman alchimique. En se situant au-delà du débat abstraction / figuration que la génération de Sam Szafran a bien connu, sa peinture parle aux artistes d'aujourd'hui de ce que constituent leurs choix d'une approche représentative – plus que figurative. Szafran emploie une technique savante au profit d'une ressemblance de détail. Vision de près et vision de loin composent une peinture inspirée par les rêves. Les ateliers de Szafran, espaces impénétrables dont on ne sort assurément pas indemne, nous emmènent vers l'« inquiétant familier » qu'elle convoque, comme chez Hitchcock, comme dans toute l'histoire d'un cinéma qui l'a si profondément inspiré.

Cette exposition n'aurait pu se faire sans l'attention bienveillante de Thomas Kirchner, directeur du Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris) durant sa préparation, l'implication des équipes du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie, notamment Élise Bauduin, responsable de l'exposition, et Marie Leimbacher, responsable éditoriale. La scénographie et le graphisme ont été conçus par Sylvie Jodard et Tania Hagemeister. Que tous soient très chaleureusement remerciés. Nous souhaiterions exprimer notre reconnaissance aux institutions publiques, aux galeries, aux maisons de vente qui nous ont aidés à retrouver les œuvres et particulièrement à toutes les collectionneuses et tous les collectionneurs, très attachés aux œuvres qui leur appartiennent, qui ont eu l'immense générosité de soutenir ce projet en acceptant de les prêter pour l'exposition.

Nous sommes également très reconnaissants aux mécènes qui ont soutenu ce projet et tout particulièrement à Emmanuel Roman et à Léonard Gianadda qui, sans relâche, travaillent à la reconnaissance de l'œuvre de Sam Szafran.

Enfin et surtout, ce beau projet a constamment bénéficié de l'attention, de l'implication et de la générosité de Lilette Szafran qui a eu à cœur, à chaque étape, d'autoriser l'accès aux documents conservés jusque-là dans le secret de l'atelier

10. Autour de l'exposition

PROGRAMMATION

Conférence inaugurale de l'exposition

Mercredi 12 octobre -12h - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec Julia Drost, directrice de recherche au Centre allemand d'Histoire de l'Art- DFK Paris et Sophie Eloy, responsable de la documentation et des archives du musée de l'Orangerie, commissaires de l'exposition.

L'artiste Sam Szafran occupe une place singulière dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXe siècle. Son approche figurative s'est faite dans le retrait de l'atelier. L'exposition que lui consacre le musée de l'Orangerie, appuyée sur une connaissance approfondie de l'œuvre, permettra de découvrir quelques-uns de ses thèmes de prédilection – ateliers, escaliers et feuillages. L'exposition invite à découvrir comment l'artiste autodidacte du pastel et de l'aquarelle, met à l'épreuve notre regard de spectateur sur les choses.

Gratuit sur présentation d'un titre d'accès au musée et réservation.

Curieuse nocturne : Le vertige de l'espace

Mercredi 9 novembre 2022 - de 19h30 à 23h - musée de l'Orangerie

Découvrez cet univers inclassable entre réalisme et abstraction, à l'occasion d'une soirée de rencontres, concerts et performances dans tout le musée. Invités d'honneur de la soirée, la cheffe d'orchestre et compositrice pop Uele Lamore présentera trois concerts dans la salle des nymphéas tandis que l'écrivain et prix Goncourt Nicolas Mathieu (*Leurs enfants après eux*, 2018) partagera son regard sur l'œuvre de Georges Perec en écho à celle du peintre.



Uele Lamore © Antoine de Tapol

 Journée d'étude : Les oubliés de la figuration en France (1960-1985)



Mardi 6 décembre – de 10h à 17h 10h-13h - Centre allemand d'Histoire de l'Art 15h-17h - auditorium du musée de l'Orangerie

Longtemps déconsidérée pour son manque de modernité, la peinture figurative fait un retour en force sur les cimaises depuis les années 2000. L'exposition des œuvres de Sam Szafran au musée de l'Orangerie offre l'occasion d'un retour critique sur une histoire de l'art qui oppose trop simplement abstraction et figuration en France depuis 1960. La singularité de Sam Szafran est une incitation à redécouvrir des figures et des parcours d'artistes passés inaperçus.

Journée d'étude suivie d'une performance de l'artiste Grégory Buchert autour de son livre Malakoff (Gallimard, coll. Verticales, 2020)

Gratuit sur réservation.

Entretien : Malakoff

Mardi 6 décembre 2022 – 18h (durée : 1h) - auditorium du musée de l'Orangerie

Avec l'écrivain et plasticien Grégory Buchert, autour de son livre Malakoff (éditions Verticales, 2020).

Fasciné depuis l'adolescence par l'œuvre de l'artiste Sam Szafran, découverte dans les pages d'un catalogue d'exposition, l'auteur se propose d'arpenter Malakoff, où le peintre a son atelier. Il tient le journal de son errance suburbaine et son personnage, Gregor, enquête sur le nom de cette banlieue aux consonances slaves. Suivant une esthétique du rapprochement progressif, le narrateur est mu par le désir d'une hypothétique rencontre avec le maître du pastel Sam Szafran.

Gratuit sur réservation.

ATELIER ENFANTS

Un jardin extraordinaire

Que deviendrait le musée de l'Orangerie, si les plantes envahissaient sa verrière ?

Après avoir parcouru l'exposition et découvert ses œuvres, visions d'espaces intérieurs remplis de plantes. Les enfants seront invités, sur le papier, à imaginer un jardin extraordinaire qui couvrirait les espaces du musée. En associant différentes techniques artistiques (dessin, collage, cyanotype), afin de laisser libre cours à leur créativité foisonnante.

Grâce au don de Lilette Szafran, les enfants auront l'opportunité de travailler avec des bâtonnets de pastels ayant appartenu à l'artiste.

Durée : 2hAge : 6-12 ans

Hors vacances scolaires : tous les mercredis 14h30
 Vacances scolaires : mercredis et dimanche à 14h30
 Sauf jours fériés et premier dimanche du mois

• 20 personnes par atelier – parents et enfants.



© Sophie Crépy

11. Liste des visuels disponibles pour la presse

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour les œuvres créditées © RMN-Grand Palais

Diffusion presse uniquement pendant la période d'exposition :

- 1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.
- 2/ L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Le journaliste pourra utiliser gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page).
- 3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée.

Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans le dossier de presse du musée, devront contacter l'agence photographique pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.

Pour les œuvres ADAGP, © ADAGP, Paris 2022 :

« Les œuvres figurant sur cette plateforme sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (<u>www.adagp.fr</u>) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci ;
- Pour les autres publications de presse :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;

Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation et une demande d'autorisation de reproduction devra être adressée au Service Droits de Reproduction Presse de l'ADAGP (presse@adagp.fr);

Toute reproduction en couverture ou à la Une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Droits de Reproduction Presse de l'ADAGP (presse@adagp.fr);

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2022 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Merci d'adresser vos demandes de visuels à : presse@musee-orsay.fr



Sans titre
1959
Fusain et pastel sur papier
78 x 58 cm
Paris, Galerie Claude Bernard
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

02



Szafran Sam (1934-2019)

Sans titre (Chou)
1961,
Pastel sur papier
74 x 65,5 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy

03



Szafran Sam (1934-2019)

L'Atelier, rue du Champ-de-Mars 1970 Fusain sur papier 103 x 74 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



L'atelier de la rue du Champ-de-Mars (homme allongé) Mars 1970 Fusain sur papier 105 x 75 Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

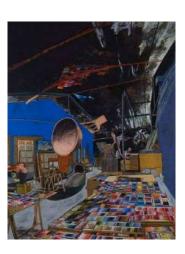
05



Szafran Sam (1934-2019)

L'atelier de la rue du Champ-de-Mars (second Orage) 1969-1970 Fusain sur papier 107 x 75 cm Collection particulière

06



Sam Szafran (1934 – 2019)

L'atelier de la rue Crussol,
Février 1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
104 x 75 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
Photo Lala



Intérieur II, L'atelier de la rue Crussol
Mai 1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
119,4 x 81,3 cm
Etats-Unis, New York (NY), The Metropolitan
Museum of Art, New York.
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo © The Metropolitan Museum of Art,
Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA

80



Szafran Sam (1934-2019)

Funambule (Philippe Petit)
1969
Fusain sur papier
79 × 58 cm
Collection Irène et Jacques Elbaz
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

09



Szafran Sam (1934-2019)

Imprimerie Bellini
1972
Pastel sur calque contrecollé sur carton
139 x 100 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

10



Szafran Sam (1934-2019)

Imprimerie Bellini 1972 Pastel sur papier 72,5 x 52,5 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo Lala

11



Szafran Sam (1934-2019)

L'Escalier Bellini
Juillet-septembre 1972
Pastel sur papier
Galerie DIL
Collection Arlette Boumendil
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

12



Szafran Sam (1934-2019)

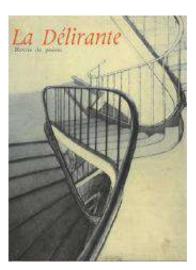
Imprimerie Bellini 1972-1974 Pastel sur calque contrecollé sur carton 139 x 98 cm Collection Irène et Jacques Elbaz © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 13



La Délirante n°1,

Juillet-septembre 1967, revue de poésie dirigée par Fouad El-Etr, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran, tirage à 1500 exemplaires sur papier vélin crème, 25 x 18, 5 cm
Collection Fouad et Martine El Etr
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
© Betrand Huet / Tutti

14



La Délirante N°4-5

Automne 1972, revue de poésie dirigée par Fouad El-Etr, couverture illustrée d'après un dessin de Sam Szafran, tirage à 2250 exemplaires sur papier vergé, 25 x 18, 5 cm Collection Fouad et Martine El Etr © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 © Betrand Huet / Tutti

15



Szafran Sam (1934-2019)

Escalier
1974
Fusain
78 x 58 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022



Escalier 1974 Pastel sur papier 78 x 58 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

17



Szafran Sam (1934-2019)

Escalier 1981 Pastel sur papier 76 x 57,5 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

18



Szafran Sam (1934-2019)

Sans titre
1981,
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art
moderne - Centre de création industrielle,
achat 1982, AM 1982-35
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



Travaux préparatoires
Fin des années 1970
Polaroïds collés sur carton, annotations, dessin au crayon graphite
63 x 49 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy

20



Szafran Sam (1934-2019)

Album de photos Polaroïds préparatoires, Fin des années 1970 Polaroïds collés sur papier 38 x 65 cm (ouvert) Collection Lilette Szafran © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 Photo © musée d'Orsay / Sophie Crépy

21



Szafran Sam (1934-2019)

Escalier avec Jacques Kerchache, François Barbâtre et l'artiste 1993 Aquarelle sur soie 195 x 109 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

22



Szafran Sam (1934-2019)

Sans titre (Escalier)
Vers 1993
Aquarelle sur soie
178 x 126,5
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

23



Szafran Sam (1934-2019)

Escalier avec rampe et fenêtre 1990 - 1992 Aquarelle sur soie 90 x 118 cm Collection Irène et Jacques Elbaz © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

24



Szafran Sam (1934-2019)

Sans titre
2012
Aquarelle et pastel sur soie
244 x 201 cm
Paris, Galerie Claude Bernard
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo © Galerie Claude Bernard / Jean-Louis
Losi



Sans titre (Malakoff)
2014
Aquarelle sur soie
72 x 89 cm
Paris, Galerie Claude Bernard
© Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022
Photo Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

26



Szafran Sam (1934-2019)

Personnage dans la végétation
Octobre 1971
Pastel et fusain sur papier
120 x 80 cm
Collection particulière
© Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022

27



Szafran Sam (1934-2019)

Feuillages 1986-1989 Aquarelle sur papier 149 x 99 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 28



Szafran Sam (1934-2019)

Végétation dans l'atelier 1980 Aquarelle et pastel sur papier 106,5 x 75 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

29



Szafran Sam (1934-2019)

Lilette dans les feuillages (Hommage à Georges Perec) Février – aout 2003 Aquarelle sur papier 94 x 149 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022

30



Szafran Sam (1934-2019)

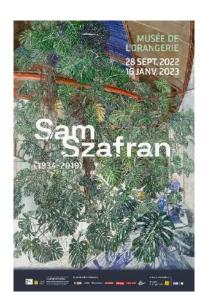
Lilette sur son banc posant devant les pastels 2008 Aquarelle et pastel sur soie 270 x 196 cm Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris, 2022 31



Szafran Sam (1934-2019)

Hommage à Jean-Clair pour son exposition « Cosmos », 2012 Aquarelle 237 x 318 Collection particulière © Sam Szafran, ADAGP, Paris 2022 Photo © Musée d'Orsay / Sophie Crépy

32



Affiche de l'exposition Sam Szafran (1934 – 2019). Obsessions d'un peintre

© Graphisme C. Lakshmanan, direction de la communication, EPMO

12. Partenaires médias





Inrockuptibles











UN AUTRE REGARD SUR LE QUOTIDIEN

JOURNAL SITE APPLICATIONS NEWSLETTERS

liberation.fr

RADIO

Inrockuptibles

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture



Littérature | Cinéma | Scène | Art



TOUS LES MOIS EN KIOSQUES ET LIBRAIRIES ET SUR WWW.transfuge.fr



Chaque mois, l'actualité éclairée par la Philosophie



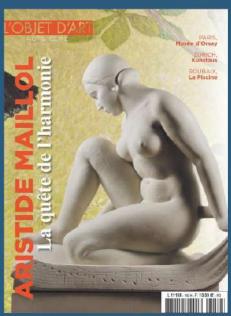


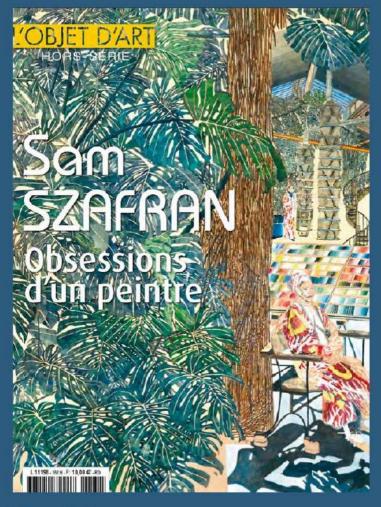


L'OBJET D'ART et ses hors-séries

partenaires du musée d'Orsay

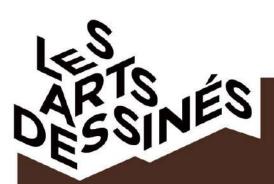






En kiosque et sur www.faton.fr





#20 EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE OCTOBRE 2022

La **revue du dessin** sous toutes ses formes.

Partenaire de l'exposition Sam Szafran au musée de l'Orangerie.

Voici un aperçu de ce que vous pourrez découvrir... dans le vingtième numéro des Arts dessinés.

Gérard Garouste

Jean Claverie **Mathieu Dufois Anouk Grinberg** Gabriella Giandelli Miles Hyman Jean Jullien Nina Lechartier Joël Person **Yvan Pommaux** Jaouen Salaün **Peter Sís** Alberto Vázquez...

Portfolios:

Jacques de Loustal Jean-Claude Götting

Et aussi : **Ernest et Célestine**, le film d'animation

Indie games : les jeux vidéos indépendants



RETROUVEZ-NOUS SUR:
WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/
WWW.LESARTSDESSINES.FR
INSTAGRAM / TWITTER: @LESARTSDESSINES

13. Informations pratiques

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine) Place de la Concorde 75001 Paris

Téléphone : 01 44 50 43 00 www.musee-orangerie.fr

Transports

Métro: 1, 8, 12 station Concorde

Bus: 24, 42, 52, 72, 73, 84, 94 arrêt Concorde

Parcs de stationnement : Concorde (angle avenue Gabriel et place de la Concorde), Jardin des Tuileries

(38, rue du Mont-Thabor)

Horaires

Ouvert tous les jours, sauf le mardi et le 25 décembre, de 9h à 18h (évacuation à 17h45) Groupes : sur réservation uniquement.

Tarifs

Tarif unique: 12,50€ / tarif réduit: 10€

Tarif réduit aux accompagnants d'un jeune de moins de 18 ans, résidant dans l'UE, dans la limite de

deux accompagnants par enfant.

Gratuit : moins de 18 ans, visiteurs âgés de 18 à 25 ans ressortissants des pays de l'Union

européenne, adhérents Carte Blanche.

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

En ligne: billeterie.musee-orangerie.fr

Par téléphone: 01 44 50 43 00

Rejoignez-nous sur les comptes Instagram, Facebook et Twitter du musée de l'Orangerie (@museorangerie) pour échanger sur l'exposition #SamSzafran.

Direction de la communication

Directrice : Amélie Hardivillier Contacts presse : Cécile Castagnola 01 40 49 49 53 Silvia Cristini 01 40 49 49 96 Gabrielle Lacombe 01 40 49 49 20

presse@musee-orsay.fr

